



ÉDUCATION

La réussite pour et par tous

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

R. D. Congo
L'Église demande
des sanctions

EN ACTION(S) P.08

Bénévolat
Un Noël
intergénérationnel

RENCONTRE P.12

Père Parfait
« Le goût
de l'Évangile »



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org

RENDEZ-VOUS LE 12 DÉCEMBRE

Dialogue interreligieux à Nîmes

Le Secours Catholique organise le 12 décembre à Nîmes, à la paroisse Bethléem, une journée de dialogue interreligieux afin de « *lutter contre les idées reçues et de parler de ce qui nous différencie et de ce qui nous rassemble* ». Pour relever ce défi, l'association a invité deux professeurs à l'institut de la Méditerranée, Sœur Colette Hamza, religieuse Xavière, et Abdessalem Souiki, Imam.

Contact : mariechristine.gleysen@gmail.com.

 messages@secours-catholique.org

 [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

 twitter.com/caritasFrance

 Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

 **messages**

Mensuel du Secours
Catholique-Caritas France :
106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent / Clarisse Briot (7534) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 690 814 exemplaires • **Dépôt légal** : n°322413 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Périgord agenais, du Maine-et-Loire, de Chalons-Reims/Ardennes, du Rhône et des Yvelines ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, deux enveloppes retour, un bon porte adresse, une lettre et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



VOTRE COURRIER JEAN



Le Coran et la violence

Dans *Messages* de juillet-août (p. 19), Ralph Stehly, professeur d'histoire des religions, dit que « *le Coran et la Sunna délivrent un message de sagesse : nous sommes une famille planétaire, nos différences sont des richesses. La discussion interreligieuse fait partie du message fondamental du Coran. C'est une parole de respect et d'affection* ». Après avoir lu et relu le Coran, j'en conclus pour ma part qu'il enseigne la violence et la vengeance, et non la paix et la fraternité comme on veut nous le faire croire. Si cela était vrai, pourquoi là où l'Islam est imposé les communautés minoritaires sont-elles persécutées ? Dans leur grande majorité, les musulmans sont des gens honnêtes qui souhaitent vivre leur foi selon leur conscience, dans la tolérance, la paix et l'entente cordiale. Mais ne sont-ils pas, à leur insu, le terreau propice à l'islamisation le jour où l'Islam devient dominant dans un pays ? ■



LA RÉPONSE DE

**BENOÎT MARIE JOURJON, AUMÔNIER
DU SECOURS CATHOLIQUE DU VAL-DE-MARNE**

Nous trouverons dans toutes les traditions religieuses des traces de violence. Cela dépend de la manière dont nous relisons ces anciens textes et les interprétons pour notre vie. Pour nous, chrétiens, le Christ est celui qui donne l'éclairage de toute lecture, par sa mort et sa Résurrection. C'est toujours pour nous un appel à passer dans l'amour de Dieu : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Aujourd'hui comme hier, des systèmes religieux se sont approprié Dieu pour imposer leur volonté de dominer jusqu'au meurtre. Dieu nous invite à le chercher dans l'humilité. Le Créateur nous a tout donné. Il nous confie tous nos frères et sœurs. Apprenons à les res-

pecter, même si nous nous sentons loin les uns des autres. Car chercher Dieu, c'est chercher nos frères et nos sœurs. Ainsi, nous devons continuer à instaurer des instances de dialogue pour manifester ce désir de rencontre et, en même temps, accepter de ne pas tout comprendre. C'est s'abandonner à Lui au lieu de nous renfermer sur nous-mêmes. Il y aura toujours de tristes faits – et les mots sont faibles – pour mettre en doute le chemin de la bonne entente, de la tolérance, de la fraternité. Continuons à dialoguer pour manifester la possible communion, pour briser la haine, la violence et la guerre. Soyons attentifs à ce qui va bien pour nous encourager à faire le bien. C'est un chemin de foi, d'espérance, de croyants, d'hommes et de femmes de bonne volonté. ■

Le Secours Catholique a besoin de vous !

S avez-vous que 90 % des ressources de l'association proviennent de vos dons ? Comme chaque fin d'année, à l'occasion de sa campagne de collecte de fonds, le Secours Catholique veut vous mobiliser, comme il veut rassembler l'ensemble de nos concitoyens, autour du projet ambitieux lancé avec la participation de personnes en difficulté. Pour ce projet de transformation de la société, nous avons besoin de vos talents, de vos idées... mais aussi de votre aide financière ! Vous pouvez soutenir nos actions en ligne sur www.secours-catholique.org.

Nous vous en remercions sincèrement !

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

GUYANE
Le malaise de la jeunesse 04

INTERNATIONAL

R. D. CONGO
Violences : l'Église demande
des sanctions 05

EN ACTION(S)

TCHAD
« Une répression atroce » 07

BÉNÉVOLAT
Un Noël intergénérationnel 08

VACANCES SOLIDAIRES
Noël à Air et Vie 10

RENCONTRE

PÈRE PARFAIT
« Le goût de l'Évangile » 12

DÉCRYPTAGE

ÉDUCATION
La réussite pour et par tous 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Jésus n'a pas sauvé sa vie » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MARIE-OLGA TARASSOF
Maîtresse de maison pour
une fête multiculturelle 23

Photos de couverture :

Elodie Perriot et Xavier Schwebel / Secours
Catholique-Caritas France

Avec les plus pauvres, découvrons le sens de Noël



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Les personnes
qui vivent dans
la misère et l'humiliation
quotidienne ont une façon
particulière de lire
l'Évangile, à partir de
leur expérience de vie.

Comment se fait-il que la fête de Noël soit si importante dans le cœur des plus pauvres, même de ceux qui ne sont pas chrétiens ? Je crois que c'est parce qu'ils se retrouvent profondément dans l'histoire de la naissance et de la petite enfance de Jésus.

J'ai célébré plusieurs fois la messe du soir de Noël dans la chapelle du père Joseph, à Noisy-le-Grand, au cœur de cet ancien bidonville où il a fondé le mouvement ATD Quart Monde. Je me souviens en particulier d'une année où nous préparions la messe avec des habitants du quartier en échangeant le récit de la nativité par saint Luc. L'un d'eux, Patrick, nous a dit alors : « Cela me rappelle la naissance de mon petit frère dans un des igloos en tôle du bidonville. C'était l'hiver. Il faisait froid. J'avais 4 ans. Et

tous nos voisins sont venus voir le bébé. Ils étaient contents, mais ils apportaient des couvertures et des vêtements, parce qu'ils avaient peur que le bébé meure de froid. Je pense que, pour les bergers, c'était pareil. Ils devaient avoir peur que Jésus ait froid dans cette mangeoire. » Patrick avait raison. En fait, il y avait de quoi avoir peur pour ce nouveau-né sans défense face au roi Hérode qui voulait le tuer. Si bien que Marie et Joseph ont dû fuir et vivre comme des réfugiés en Égypte. Je me suis rappelé aussi la parole de Siméon qui annonce à Marie qu'un glaive transpercera son cœur. Oui, la joie de la naissance de cet enfant porte en elle l'espérance des pauvres, mais aussi le drame du

rejet de Jésus jusqu'à la Croix et la Résurrection.

J'ai senti ce jour-là que les personnes qui vivent dans la misère et l'humiliation quotidienne ont une façon particulière de lire l'Évangile, à partir de leur expérience de vie. Elles sont immergées dans le récit... et elles nous évangélisent, en nous faisant découvrir comment une vie toujours nouvelle peut surgir de nos fragilités et de nos échecs. C'est ce que les membres du Secours Catholique découvrent quand ils parlent de l'Évangile avec des personnes ayant l'expérience de la précarité, dans la suite du rassemblement Diaconia 2013 et, tout récemment, lors de l'université de la Solidarité et de la Diaconie où 80 diocèses de France étaient réunis à Lourdes. Ce message de Noël, et l'espérance qu'il porte au cœur de la fragilité, guide l'action quotidienne des milliers de bénévoles du Secours Catholique qui relaient votre don auprès des plus fragiles. Alors cette année, contemplons nos crèches de Noël avec le regard de toutes celles et ceux qui vivent des vies difficiles et qui trouvent un grand réconfort autour de cet enfant pauvre qui naît au milieu des bergers. Et soyons solidaires, ensemble, pour porter cette espérance à tous.

P. DOMINIQUE FONTAINE

AUMÔNIER GÉNÉRAL DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

GUYANE

Le malaise de la jeunesse

Faisant face à une grande pauvreté et à une violence croissante, les Guyanais se sentent délaissés par la métropole. Un sentiment d'abandon particulièrement fort chez les jeunes qui représentent la moitié de la population.



NICOLAS QUENÉZ

Souvent oubliée dans le débat public français, comme la plupart des territoires d'outre-mer, la Guyane s'est rappelée au bon souvenir de Paris au printemps dernier, à l'occasion d'un grand mouvement social. Les Guyanais exprimaient alors un ras-le-bol général lié à l'impression d'être délaissés, voire mis à l'écart par la métropole. « *Ce sentiment est très présent chez les jeunes, fortement impactés par cette situation, à cause notamment des gros manquements au niveau éducatif* », explique Antony Corandi-Cheleux, 17 ans, lycéen à Cayenne et membre du

Plus de 40 % des Guyanais quittent le système scolaire sans diplôme.

réseau Young Caritas. Et pour cause, ce territoire où la moitié de la population a moins de 25 ans connaît un fort déficit d'infrastructures scolaires, particulièrement à l'intérieur des terres. Résultat : plus de 40 % des Guyanais quittent le système scolaire sans diplôme et seuls 12 % d'entre eux ont le baccalauréat.

Antony évoque aussi le manque de formations adaptées aux besoins locaux et plus généralement l'absence de débouchés professionnels. En Guyane, 40 % des 15-24 ans sont au chômage. Le lycéen aborde enfin la violence endémique qui touche beaucoup les jeunes, liée au phénomène des gangs et au trafic de drogue. Avec 42 homicides commis en 2016, la Guyane est le département français le plus exposé à la violence. La réponse apportée ces derniers mois par Paris, essentiellement sur la sécurité avec l'envoi de renforts de police et de gendarmerie, laisse beaucoup de Guyanais insatisfaits. Presque rien sur le volet social : l'éducation, la santé... « *Comme si le gouvernement ne faisait pas le lien entre l'oisiveté et le manque de perspectives des jeunes et la violence* », commente Antony Corandi-Cheleux.

BENJAMIN SÈZE

ÉLOGE DU "MAYOURI"

« Nous avons à changer profondément le climat social et spirituel de notre société guyanaise. Il faut rétablir une culture de partage de la richesse propre au "mayouri", qui s'oppose à l'individualisme occidental exacerbé. C'est une entreprise de longue haleine à laquelle les Guyanais doivent prendre toute leur part. »

Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, lors d'une récente interview au journal *La Croix*. Le mayouri est un mot d'origine amérindienne qui désigne la solidarité entre parents, voisins et habitants d'une même localité pour effectuer un travail d'intérêt collectif.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

ATTENTES ULTRAMARINES

Construire l'avenir

En 2016, le Secours Catholique menait une enquête auprès de 1 000 jeunes des territoires d'outre-mer afin d'identifier leurs rêves, leurs craintes et leurs difficultés. Depuis, l'association agit avec ces jeunes pour faire bouger les choses. En mars, six d'entre eux, représentant chacun un territoire, ont rencontré les équipes des candidats à l'élection présidentielle, les représentants du cabinet du ministre des Outre-mer et la présidente du Conseil national consultatif des droits de l'homme (CNCDH). Fin octobre, ils étaient 60 du réseau Young Caritas – de Martinique, Guadeloupe et Guyane – à se réunir en Guadeloupe pour se former au plaidoyer. Leur but : devenir force de proposition auprès des institutions dans la résolution des problèmes qu'ils rencontrent. Mi-novembre, plusieurs d'entre eux sont venus à Paris pour participer à une rencontre nationale organisée par le Secours Catholique, les Apprentis d'Auteuil, les Compagnons du devoir et du tour de France et le Service militaire adapté. Ils y ont retrouvé des jeunes venus de Mayotte, de Nouvelle-Calédonie et de la Réunion, ainsi que des professionnels de l'éducation et de l'insertion et des acteurs locaux. Ensemble, partageant leur expérience, ils ont exploré les initiatives remarquables développées dans chacun des territoires en matière d'éducation, de formation et d'insertion, et débattu sur les attentes et les perspectives de développement de leurs régions.

B.S.

LE CHIFFRE DU MOIS

44,3 %

C'est le taux de pauvreté en Guyane, selon les derniers chiffres de l'Insee, contre 14 % pour la France entière, 19,4 % pour la Guadeloupe et 21,1 % pour la Martinique.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Violences : L'Église demande des sanctions

L'accord conclu à Kinshasa le 31 décembre 2016 entre le gouvernement et l'opposition, sous l'égide de la Conférence épiscopale du Congo (Cenco), prévoyait la tenue des scrutins présidentiel, législatifs et communaux d'ici la fin 2017. La Conférence dénonce le report du scrutin.



P. DELAPIERRE / S.C.-C.F.

Les signataires de l'accord conclu avec le gouvernement congolais le 31 décembre 2016 avaient une position commune sur l'élection présidentielle qu'ils voulaient organiser en décembre 2017 : un vote à l'issue duquel le chef de l'État, Joseph Kabila, dont le deuxième et dernier mandat s'est théoriquement achevé en décembre... 2016, aurait quitté son poste. Mais le 5 novembre dernier, la "Commission électorale nationale indépendante" a présenté son calendrier : la présidentielle, les législatives

L'impasse politique actuelle inquiète d'autant plus que la répression s'accroît contre l'opposition et les militants de la société civile.

et les provinciales se tiendront le 23 décembre 2018 ! « Une date fixée de manière unilatérale par le gouvernement, sans discussion préalable avec la société civile et l'opposition », déplore Juliette Durand-Delga, du pôle Afrique au Secours Catholique-Caritas France. Fin septembre, la chargée de mission du Secours Catholique, Mgr Utembi et Mgr Nsielele, respectivement présidents de la Cenco et de la commission épiscopale Justice et paix, ont pourtant plaidé auprès de l'Union européenne et à l'Élysée pour le respect de l'esprit de consensus qui avait soufflé lors de l'accord de Kinshasa. L'Église catholique congolaise a demandé à Bruxelles « des sanctions ciblées à l'encontre de personnes faisant obstacle au processus électoral ou violant les droits humains », en les interdisant de séjour en Europe et en gelant leurs comptes bancaires.

YVES CASALIS

+ À (RE)DÉCOUVRIR

Le rap au service de la démocratie en Afrique. Clip publié le 16/03/2016. urlz.fr/66Ft

MAROC

Un institut de théologie innovant

E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Marjorie Rosa, du pôle Afrique du Nord au Secours Catholique, a visité l'institut de théologie AL Mowafaqa à Rabat.

Pourquoi le Secours Catholique soutient-il cet institut né en 2012 à l'initiative des Églises catholique et protestante présentes au Maroc ?

Il le soutient d'abord parce que cet outil œcuménique innove pour promouvoir le dialogue entre cultures et religions. Ensuite parce qu'il va dans le sens du "vivre-ensemble" proposé par le Secours Catholique. En outre, l'institut est un espace de liberté et d'échanges entre les populations vivant au Maroc. Un lieu où de nouvelles ressources intellectuelles et spirituelles abordent les défis à relever dans cette région.

Quels sont les enjeux du projet développé par l'institut ?

J'en vois trois : réussir à prendre en compte la diversité des populations établies dans le pays, notamment les migrants subsahariens. Intensifier le dialogue entre chrétiens et musulmans en parvenant à toucher des habitants au-delà du milieu universitaire. À travers ce dialogue, préparer les étudiants à travailler sur la découverte et la reconnaissance de l'Autre.

Propos recueillis par Yves Casalis

ALERTE**Les Rohingyas en danger de mort**

Francis Sarker, directeur de Caritas Bangladesh, lançait un S.O.S. le 15 octobre dernier : « Le déplacement en un mois au Bangladesh de plus de 500 000 Rohingyas birman aggrave chaque jour leur misère : ils sont en danger de mort ! » Beaucoup d'entre eux, parfois blessés, sont parvenus épuisés dans des camps où la nourriture, l'eau potable et les sanitaires manquent. Et de plus en plus d'enfants (60 % des réfugiés) souffrent de malnutrition !

En action(s)

Tournée de Noël à Marseille

Noël est la fête la plus appropriée pour resserrer les liens, notamment avec ceux frappés par l'exclusion. En cette fin d'année à Marseille, les équipes du Secours Catholique se relaient, lors de tournées de rue quotidiennes, pour rencontrer les personnes sans abri. Elles n'arrivent pas les mains vides : les bénévoles apportent des viennoiseries données par des boulangeries partenaires et une soupe de pâtes aux légumes qu'ils ont cuisinée. La tournée débute à 19h30 et suit une trajectoire qui tente de n'oublier personne. La distribution de nourriture est prétexte à échanges et conversations pour réchauffer corps et âmes.

J.D.



X. SCHWEBEL / S.C.-C.F.

PAROLE DE **MARJANA KODHALAG**, ATELIER CRÉATIF DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

«**D**epuis presque un an, tous les mardis et vendredis après-midi, notre groupe se réunit à la boutique solidaire "Coton soleil", où l'on peut donner ou acheter des vêtements de seconde main. Nous récupérons les habits du magasin qui n'ont pas trouvé preneur et nous les transformons. On crochète des tapis avec de vieux tissus, on customise des coussins avec des boutons de toutes sortes que l'on récupère, on fabrique des sacs à main à partir de vieux jeans. Nous utilisons aussi le tissu de tee-shirts, de joggings... Tout est récupérable ! Toutes ces créations sont revendues à petits prix à la boutique solidaire. Elles ont beaucoup de succès ! Nous fabriquons également des colliers de perles, des petites fleurs, des range-écharpes... Les idées ne manquent pas ! Nous avons même conçu une marionnette du Petit Chaperon rouge à partir de carton et de tissu, à l'occasion du Festival international de la marionnette.

Je prends beaucoup de plaisir à retrouver notre petit groupe. Je suis arrivée d'Albanie il y a deux ans et demi. Ce rendez-vous régulier me permet

«



D.R.

Nous récupérons les habits du magasin qui n'ont pas trouvé preneur, et nous les transformons. »

+ D'INFO

chalonsreims
ardennes.secours-
catholique.org

d'améliorer ma pratique du français avec les autres participantes. Nous sommes une petite dizaine, âgées de 19 à 46 ans. Nous partageons nos inspirations et nos savoir-faire. Par exemple, même si j'ai appris la couture avec ma mère, je ne connaissais pas la technique du crochet ; c'est une participante qui m'a montré comment m'y prendre.

Pour l'année à venir, nous allons travailler sur une nouvelle

collection de sacs. Nous comptons également coudre des robes et des manteaux, toujours en recyclant des pièces. Mais d'abord, pour Noël qui approche, nous nous attelons à la confection de décorations. »

**Propos recueillis par
Clarisse Briot**

INITIATIVE

Le jardin d'Hauterives

Depuis quatre ans, l'équipe du Secours Catholique d'Hauterives et ses partenaires animent les "jardins de la Galaure" sur un terrain municipal de 700 m² à proximité de la maison de retraite Gabriel-Biancheri. Ce lieu se veut un espace de vie ouvert permettant aux personnes âgées, en précarité ou handicapées de rompre leur isolement. Chacun des partenaires contribue financièrement et humainement. Aujourd'hui, le jardin comporte 8 parcelles, cultivées de légumes, de petits fruits et de fleurs : 5 le sont individuellement, 2 collectivement et une parcelle est réservée aux pensionnaires de l'Ehpad*. Les outils sont à la disposition de tous, le jardinage s'effectue ensemble les mardis matin et l'arrosage quotidien se fait à tour de rôle.

M.-H. C.

* Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

VU SUR PLACE AU TCHAD

Des militants en danger

Jacques Ngarassal, 39 ans, responsable depuis un an de la campagne "Tournons la page" (TLP) au Tchad, s'est exposé en dénonçant en octobre à Paris la gestion calamiteuse des affaires publiques par les autorités de son pays.

À l'instar des responsables de collectifs d'associations TLP du Niger, du Cameroun, du Congo-Brazzaville..., également présents dans la capitale à l'invitation du Secours Catholique-Caritas France, Jacques Ngarassal a fait sien le mot d'ordre « *Pas de démocratie sans alternance !* » Derrière une apparente sérénité, la colère sourd dès que le militant évoque « *une répression atroce, en particulier envers les défenseurs des droits de l'homme qui subissent en prison toutes les formes de torture* » parce qu'ils osent dénoncer les injustices commises par leurs dirigeants et l'accaparement de la rente pétrolière par le pouvoir.

Lui-même menacé, vivant dans un climat de peur perpétuel, ce père de quatre filles avoue que la pression sociale et familiale « *ralentit parfois*



E. PERRIOT / S.C.-CF

[son] engagement d'acteur de la société civile ». Lorsqu'un proche s'exclame : « *Tu prends un risque terrible en critiquant la politique du gouvernement. Tes enfants en pâtiront !* » et que sa femme le supplie : « *S'il t'arrive quelque chose, qu'est-ce que je fais ?* », une grande tristesse le submerge. Il parvient malgré tout à dépasser sa peur de voir ses filles devenir orphelines, persuadé que son engagement leur ouvrira un avenir meilleur, à elles et à tous les enfants du Tchad. ■

Yves Casalis

Les militants africains du collectif "Tournons la page", en bravant les dictatures, mettent leur vie en danger.

A SUIVRE

Une maison pour développer ses talents

La Maison de talents partagés s'est ouverte à Dijon en septembre dernier, après deux ans de réflexion avec les différents acteurs du Secours Catholique : personnes fragilisées, bénévoles, salariés et partenaires. Entourée d'un bel espace vert, enrichie d'une cuisine et d'une grande salle, la Maison est un lieu où les savoirs, les compétences et les richesses de tous sont reconnus et appréciés. Elle a pour vocation de permettre à chaque personne de révéler et développer ses talents afin de reprendre pied dans la société. Le mode de gestion innovant emprunte aux techniques de la

"gouvernance partagée" qui permet à chacun d'exprimer lors de conseils de maison son choix, voire son vote, concernant l'organisation des animations et la gestion de la maison. Aujourd'hui sont ouverts des ateliers de cuisine, de pâtisserie, de yoga, d'apprentissage du massage des bébés, de jeux vidéo ou encore de dessin et de patchwork, tandis qu'à l'extérieur fonctionnent des ateliers de jardin.

Marie-Hélène Content

+ POUR ALLER PLUS LOIN

bourgogne.secours-catholique.org

CONVENTION

Seconde vie pour objets saisis

C'est une initiative originale : le tribunal de grande instance de Reims a signé en octobre une convention avec six associations, dont le Secours Catholique local, qui permet à celles-ci de récupérer d'anciens scellés, ces objets confisqués par la justice et jamais réclamés. Jusqu'alors, les articles d'une valeur inférieure à 300 euros étaient détruits. Parmi les objets proposés lors de la première répartition, des peluches, un aspirateur, une boîte à outils, des pompes à eau et des vélos. « *C'est une démarche symbolique, mais intelligente et positive* », souligne Joël Colot, président de la délégation Châlons/Reims-Ardennes, qui a pris livraison d'une bicyclette. Prochaine remise d'objets en avril.

BRÉSIL

Des "barraginhas" pour combattre l'érosion

Dans l'État du Tocantins, au centre du Brésil, les ressources végétales se dégradent rapidement. C'est pourquoi, avec l'appui de la Caritas locale et du Secours Catholique, 15 communautés villageoises (2 250 personnes) vont construire 15 réservoirs, dits "barraginhas", creusés à même la terre pour limiter les effets des inondations et combattre l'érosion qui ronge les surfaces agricoles. Dans d'autres régions du Brésil, des milliers de réserves d'eau identiques ont fait nettement diminuer le nombre de personnes victimes de maladies causées par l'eau (hépatite A, choléra, diarrhée aiguë...). Un projet qui permettra aussi d'organiser des ateliers de sensibilisation sur le bon usage des sources d'eau et sur l'éducation à l'environnement.

BÉNÉVOLAT

Un Noël intergénérationnel

À Angers, de jeunes bénévoles du groupe Générations solidaires du Secours Catholique s'investissent auprès de personnes âgées. Qu'est-ce qui les motive ? Ils expliquent leur engagement. Reportage au marché de Noël.

+ À LIRE

Carnet de voyage intergénérationnel : Grandir ensemble
par C. Gadet et D. Sorin, préface Albert Jacquard, les éditions de l'Atelier, 2010

Il est un peu plus de 19h30, place du Ralliement à Angers, lorsqu'Yvette, Huguette et Bernadette descendent du tramway. Ces trois résidentes de la maison de retraite Les Plaines, située dans le quartier de Trélazé, retrouvent les bénévoles de Young Caritas, le réseau "jeunes" du Secours Catholique.

Ils sont une dizaine, tous étudiants, à être venus se promener avec elles dans les allées du marché de Noël. Il y a du monde, ce jeudi soir, déambulant au milieu des guirlandes lumineuses et des effluves de vin chaud. Un peu

partout, des haut-parleurs diffusent des chants de Noël.

Huguette part dans une allée, entourée de Marie, Alison, Hama et Peter. Bernadette lui emboîte le pas ainsi qu'Ivona, Corentin et Fernande. Lorsque les trois jeunes lui proposent de prendre un chemin différent et de retrouver Huguette et les autres plus tard, Bernadette, octogénaire, demande : « On peut aussi les suivre, non ? » Au milieu de toute cette agitation, elle semble un peu perdue. Fernande, étudiante camerounaise de 19 ans, perçoit son inquiétude.

« Pas de problème, on peut aussi les suivre », lui répond-elle en souriant. Devant, Huguette partage ses souvenirs de jeunesse. « Mes parents adoraient venir ici voir des opérettes », raconte-t-elle en désignant le Grand Théâtre. Puis, marquant une pause : « Tout de suite après, là, il y avait le Palais des marchands. Mais il a brûlé avant la guerre. Et dans une petite rue qui remonte, il y avait un garage à vélos. » Pensive, Huguette poursuit : « Ah ! Il y en avait des vélos en ville... » De son côté, Corentin, 20 ans, s'est approché de Bernadette pour discuter. « Qu'est-ce que vous avez fait de beau aujourd'hui ? » lance le jeune homme. « Pas grand-chose », répond Bernadette. La conversation n'ira pas plus loin. Corentin tentera par la suite une ou deux autres approches, sans beaucoup plus de succès. Bernadette est plutôt silencieuse. Lorsqu'on le lui fait remarquer, elle sourit. Elle est contente d'être là : « Dès qu'il y a une sortie, j'y vais. C'est agréable de voir tout le monde. »

Satisfaction

La soirée s'avance. Les trois résidentes de Trélazé remontent dans le tramway, après avoir dit au revoir aux jeunes. Ils se reverront dans une semaine, mais aux Plaines, cette fois. Chaque jeudi soir, d'octobre à juin, les bénévoles du groupe Générations solidaires du Secours Catholique passent deux heures avec les résidents de la maison de retraite. Ils sont une vingtaine à s'être inscrits cette année. « On discute, on fait des jeux de société », raconte Yasmine, 19 ans, elle aussi étudiante camerounaise.

Cet accompagnement rappelle à beaucoup de bénévoles leurs propres grands-parents. Derrière l'engagement de Peter, étudiant canadien de 26 ans, il y a sa grand-mère qui vit en maison de retraite au Canada. « J'aurais bien aimé qu'elle ait cela là-bas, confie le jeune homme. Le lien social fait partie des choses les plus essentielles pour la santé mentale. Je me dis que ces deux heures passées avec Bernadette, Yvette, Huguette et les autres peuvent contribuer à ce qu'elles se sentent ■■■



C. HARGOUÏES / S.C.C.F.

Chaque semaine, les jeunes bénévoles passent deux heures avec les résidents de la maison de retraite.

ZOOM PRISON

Noël derrière les barreaux



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

Ce jeudi de décembre, à la prison pour hommes de Fleury-Mérogis, Denise, aumônière, et Marie, bénévole du Secours Catholique, poussent un chariot rempli de colis de Noël pour les détenus les plus précaires. L'administration pénitentiaire a établi la liste des "indigents" à visiter, prisonniers qui ont moins de 50 euros par mois sur leur

À Fleury-Mérogis, un prisonnier sur cinq est indigent.

compte-prison et auxquels l'administration donne une allocation de 20 euros. Sur les 4 430 personnes détenues à Fleury-Mérogis, 850 sont concernées.

Seydou* accepte avec plaisir le carton de Denis et Marie et le déballage : papeterie, produits alimentaires et produits d'hygiène tombent sur la table. « C'est une bonne idée, le savon, je n'en avais plus », dit-il. Le jeune homme découvre aussi un bonnet et une écharpe de laine, tricotés par des personnes en maison de retraite. Quelques cellules plus loin, Raymond* se réjouit de l'écharpe. Denise et Marie prennent le temps de discuter avec lui de son quotidien avant

de lui proposer aussi des cartes de vœux qu'il accepte avec plaisir, pour « écrire à sa femme ».

« Ceux qui n'ont aucune visite sont sensibles au fait qu'on vienne leur apporter quelque chose, explique Denise. Car

souvent, pauvreté matérielle et isolement vont de pair. » Bernard Tortes, responsable de l'équipe « prison-justice » au Secours-Catholique de l'Es-

Souvent, pauvreté matérielle et isolement vont de pair.

sonne, se souvient des paroles de ce détenu âgé leur disant : « Vous venez de me redonner ma dignité. J'ai cru que j'avais été oublié de la Terre entière. » ■

Propos recueillis par Cécile Leclerc-Laurent

* Il s'agit d'un pseudonyme.

mieux. » Pour Corentin, c'est un peu différent. « Je n'ai pas connu mes grands-pères et on peut dire que mon engagement, à la base, vient de là : une envie de rencontrer le "grand-père" physiquement, de voir qui il est. »

Le premier contact n'est pas forcément évident. Il faut souvent un temps d'apprivoisement. « Mais une fois qu'on connaît bien les personnes, elles s'ouvrent, nous racontent leur vie, leurs problèmes personnels, explique Hama, 34 ans. Et l'idée qu'elles nous font confiance procure une certaine satisfaction. » Corentin, lui, se dit surpris « par la tendresse qu'elles peuvent dégager rien que par leur présence. Un peu comme des vieux sages. C'est hyper apaisant ». Et, poursuit l'étudiant, « discuter avec ces personnes qui ont traversé tant de choses et qui sont encore là, cela a un côté très sécurisant ». ■

Benjamin Sèze

* Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

Chaque rencontre intergénérationnelle s'apparente à un passage de témoin.

VACANCES SOLIDAIRES

Noël à Air et Vie

Maison de repos reconvertie en hôtel par Caritas Alsace, Air et Vie offre à tous, surtout aux plus démunis, un balcon sur la nature, le silence et la paix. Un endroit où le bonheur se partage, en particulier à Noël.

REPORTAGE JACQUES DUFFAUT

Emmitoufflée dans sa parka blanche, Almina hume l'air pur du soir en regardant la forêt onduler vers l'horizon. À ses côtés, son mari et leurs jumeaux de six mois. « *Nous respirons*, dit-elle en écartant les bras. *Pas de pollution, ça sent bon.* » Le jeune couple parle français avec un accent russe. « *Nous sommes Kalmouks. En France depuis six ans. Nous aimons passer Noël ici, bien que nous soyons bouddhistes. Depuis qu'ils ont fait des travaux, c'est tellement beau !* »

L'histoire du lieu aussi est belle. Avant de devenir hôtellerie, ce bâtiment était une maison de

repos pour « accidentés de la vie ». Après cinquante ans d'activité, ses quatre fondatrices en ont fait don à Caritas Alsace à condition que celle-ci poursuive son œuvre de charité. Un don opportun, au moment où Caritas avait pour projet d'offrir un répit aux personnes essouffées par la précarité. En 2015, après trois ans de travaux d'aménagement, la maison a repris vie.

Cette veille de Noël, Almina a sa dose d'air pur. Elle regagne la salle à manger où une vingtaine de personnes s'activent. Des enfants décorent le grand sapin sous lequel



+ D'INFO

secours-catholique.org/soutien-familles-enfance

sont disposés des cadeaux. Des adultes dressent la table. D'autres préparent l'apéritif.

Nature

À l'étage, la fille aînée d'Almina, 11 ans, et d'autres fillettes modèlent de la glaise. Son père prend l'ascenseur pour coucher les jumeaux. Les chambres modernes, confortables, disposent d'un balcon d'où l'on aperçoit une autre partie de l'hôtel, une grange reconvertie en gîtes. Deux familles s'y préparent, elles aussi, au réveillon.

18h30. La salle à manger se remplit d'une cinquantaine de convives. Chacun porte ses plus beaux vêtements. Des toasts circulent. Dhimitra, 20 ans, et sa maman sont albanaises. Elles se réjouissent de passer Noël ensemble. Elles discutent avec Anne, qui vient en voisine. « *Caritas avait besoin de bénévoles. J'avais envie de rencontrer des gens avec qui je me sens à l'aise. Ici, pas de mondanités. On est nature.* »

Des groupes se forment puis s'attablent. Repas de fête. Des enfants donnent un spectacle. D'autres distribuent les cadeaux aux enfants comme aux adultes. Murad, chrétien pakistanais, a laissé sa femme et ses trois enfants à Karachi où ils souffrent de la faim et de discriminations. Le cadeau qu'il reçoit le sort de sa torpeur. Il remercie d'un sourire la petite fille qui le lui tend. Elle s'appelle Maria, 9 ans, elle est arménienne. Pour elle, Noël est un rêve, comme cet hôtel. « *Quand je serai grande, dit-elle, je serai architecte designer. J'aime dessiner de grandes maisons.* » ■

+ ÉCLAIRAGE VICTORIA DAVIDSON,
RESPONSABLE DES ANIMATIONS À AIR ET VIE

« Qui vient manger ou loger chez nous fait acte de solidarité »



Notre principal objectif est de permettre aux personnes accompagnées par Caritas Alsace de prendre des vacances. Le cadre est idéal : 4,5 hectares de prairies, de vergers et de forêts. Nous disposons de 30 chambres (72 couchages) et de 3 gîtes pouvant accueillir 21 personnes. Nos résidents ont le choix entre pension, demi-pension ou nuit simple avec petit-déjeuner. La structure fonctionne grâce à trois religieuses et à une trentaine de bénévoles. Seuls le directeur et moi-même sommes salariés.

Air et Vie est aussi une structure d'insertion. Nous accueillons huit Contrats uniques d'insertion (Cui) et faisons appel à un

Établissement et services d'aide par le travail (Ésat) pour la blanchisserie et la laverie. Un autre prestataire assure les repas. Les produits sont transformés sur place, comme dans tout restaurant traditionnel.

À terme, la partie hôtellerie permettra d'atteindre l'équilibre financier. En 2016, le taux de remplissage était de 30 %. Mais un de nos objectifs, qui était d'avoir 70 % de personnes accompagnées parmi nos résidents, est désormais atteint.

Nous sommes référencés par la Caisse d'assurances familiales (Caf) et agréés Chèques vacances.

Notre restaurant, ouvert aux particuliers comme aux groupes, commence à être réputé. Toute personne qui vient manger chez nous fait acte de solidarité.

Propos recueillis par J.D.



1

2



3



4



5



6

En action(s)

Plusieurs familles accompagnées par Caritas Alsace tout au long de l'année ont passé trois jours à Noël dans le complexe hôtelier d'Air et Vie. Lieu magique pour faire une pause de fin d'année. Repos et joie des enfants jouant entre eux **1**, décorant à leur façon **4** et recevant des cadeaux **5**. Répit pour les parents heureux d'être entre adultes autour de la table de réveillon **2**, ou de jeux de société **3** / **6**.

PHOTOS : STEVEN WASSENAR / S.C.-C.F.



Rencontre

PÈRE PARFAIT

« Le goût de l'Évangile »

Aumônier au Secours Catholique de l'Ain, le père Parfait, originaire de Brazzaville (Congo), veut permettre à tous, croyants comme non-croyants, d'accéder à la sagesse et à la richesse des Évangiles.

PAR PHILIPPE CLANCHÉ PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

« J'arrive des montagnes du diocèse, du froid. Ici, à Bourg-en-Bresse, avec le Secours Catholique, je retrouve le soleil. » De retour de sa messe matinale, le père Parfait Batekouahou embrasse Bénédicte, la déléguée du Secours Catholique, en entrant dans les locaux de la délégation. Âgé de 41 ans, prêtre du diocèse de Brazzaville (Congo), il a été envoyé dans le diocèse de Belley-Ars en janvier 2015. « Avec un confrère du pays arrivé il y a dix-sept ans, mon évêque voulait créer la Fraternité sacerdotale Cardinal-Émile-Biayenda. Le cardinal (1), considéré chez nous (officieusement) comme un saint, avait une grande dévotion pour le curé d'Ars. » Le père Parfait, ainsi que tout

le monde l'appelle, partage son temps entre deux missions. « Je suis curé d'une petite paroisse rurale de 4 000 habitants, à 47 km de Bourg. Mais le mardi et le mercredi, mes paroissiens savent que je suis entièrement disponible pour le Secours Catholique. » Un peu perturbé à ses débuts par le départ de la déléguée qui l'avait accueilli, il s'est vite mis "dans le bain" de l'association.

La mission d'un aumônier diocésain du Secours Catholique est multiple. « Il faut établir le lien entre le Secours et l'évêque, les prêtres et les communautés, en relation avec les orientations du diocèse », explique-t-il. En binôme avec la déléguée, le père Parfait rencontre tous les

prêtres du diocèse à l'occasion de leurs réunions de doyenné. « Nous leur présentons le nouveau visage du Secours Catholique. Certains en avaient une image mitigée. Nous leur parlons notamment des migrants et expliquons que leur accueil relève de la responsabilité de tous. » La délégation est, de fait, très mobilisée, en particulier pour un groupe important de personnes venues de Calais.

Relecture spirituelle

Un autre aspect de son travail se joue au cœur du réseau du Secours Catholique. « Je mets en place une équipe d'animation spirituelle, précise-t-il. Nous sommes déjà un petit groupe. Je suis allé à la pêche lors de la journée portes ouvertes ! » Au sein du bureau bimensuel de l'association, comme avec les 23 équipes locales de l'Ain lorsqu'il les visite, le père Parfait anime des temps de relecture spirituelle. « Je propose de réfléchir ensemble autour d'une page d'Évangile. Si certains sont gênés parce que non croyants, je leur montre que nous parlons d'une parole de sagesse, qui aide à vivre. » Le texte préféré du père Parfait est la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37). « Ce récit me parle, dit-il simplement. Et j'apprends beaucoup à travers ce qu'en

BIOGRAPHIE

1976

Naissance à Linzolo, à 30 km de Brazzaville (Congo)

2006

Ordonné prêtre à Brazzaville, pour l'archidiocèse de la capitale

2015

Arrivée le 10 janvier dans le diocèse de Belley-Ars



CE QUE JE CROIS

En tant qu'Africain, je suis heureux de découvrir le "vivre-ensemble" comme une valeur partagée et vécue, dans la charité et la vérité. C'est un moyen efficace pour faire tomber les préjugés, briser les barrières socioculturelles, religieuses ou géographiques, et construire une société réellement plus fraternelle.

disent les personnes avec lesquelles je le lis. » Il utilise également *L'Évangile entre toutes les mains*, l'ouvrage du père Dominique Fontaine, aumônier national du Secours Catholique (voir "Pour aller plus loin").

Sans jamais imposer, ni faire « du catho-catho », l'aumônier s'applique à développer dans le département de l'Ain « le goût de l'Évangile même sans être croyant ». Certaines équipes sont maintenant en demande.

« En novembre, une équipe endeuillée par la perte d'une bénévole m'a invité pour animer un temps de prière. Ils ne voulaient pas une messe, mais un moment avec des signes chrétiens. Je sens que les choses bougent. » À terme, le père Parfait souhaite ne plus être le seul à animer ces moments spirituels.

Dans son village d'Izernore, son sourire comme son rire sont connus et appréciés. Un dimanche sur deux, il est invité à déjeuner dans une famille de paroissiens. « *Les autres dimanches, je visite les malades et leur apporte la communion* », relate le père, qui porte au cou la croix franciscaine, en référence à la *Prière* de saint François d'Assise qu'il chérit. Pratiquant les arts martiaux, le père Parfait a dû arrêter après un accident sérieux. Il se contente du vélo en attendant l'autorisation de son médecin pour reprendre l'aïkido. Le prêtre congolais envisage de poursuivre plus tard des études en France. Il s'intéresse particulièrement à la doctrine sociale de l'Église, aux questions de justice et de paix, ainsi qu'au développement intégral

de l'être humain. « *Mon pays et mon Église ont besoin de personnes qualifiées dans ces domaines. Il ne s'agit pas seulement d'aider les pauvres, mais d'attaquer le mal à la racine, de travailler à la justice pour une révolution de la société. Tout cela sous un angle théologique.* » Mais pour le moment, "son Église" est celle de l'Ain et il en est très heureux. ■

1. Premier cardinal congolais (élevé en 1973), Mgr Émile Biayenda (1927-1977) fut archevêque de Brazzaville de 1971 à sa mort, survenue par assassinat. Sa cause en béatification est en cours.

POUR ALLER PLUS LOIN

Quand les précaires méditent l'Évangile

Si la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, il faut l'entendre de leur bouche. À la suite de Diaconia 2013, chaque mois dans *Messages*, un groupe de personnes en précarité propose sa lecture d'une page d'Évangile. Le père Dominique Fontaine, aumônier national du Secours Catholique, a regroupé ces réflexions pour en faire un livre construit en 30 séquences : un récit du Nouveau Testament, la lecture du groupe et un regard sur les propos du groupe par le père Fontaine. **L'Évangile entre toutes les mains**, Dominique Fontaine, préface de Mgr Jacques Blaquart, coédition Secours Catholique/Éditions de l'Atelier, 2016, 10 €.



DÉCRYPTAGE

ÉDUCATION

LA RÉUSSITE POUR ET PAR TOUS

INTERVIEW 16

MARIE-ALETH GRARD

EXTRA SCOLARITÉ 17

LE TEMPS DES LOISIRS

ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE 18

DUO GAGNANT

Pour le Secours Catholique, éduquer, c'est permettre le plein accomplissement de la personne au sein de la société. Cela passe par l'école – qui, hélas, peine à accompagner les enfants des familles en situation de précarité – mais aussi par la construction de liens amicaux et sociaux ; par l'ouverture à des activités culturelles, créatives ou sportives qui enrichissent ; et enfin par la consolidation de l'estime et de la confiance en soi et en ses capacités, pour tous les enfants et tous les parents. C'est l'ambition d'une éducation pour et par tous en faveur de laquelle agit le Secours Catholique.

SOUTIEN PLURIEL

Je, tu, il, nous éduquons

Les difficultés des familles pèsent sur la réussite scolaire des enfants et entraveront leur épanouissement dans la société, une fois devenus adultes. Pour réduire ces inégalités, le Secours Catholique contribue à développer les liens sociaux autour des enfants et à accompagner les parents.

ENQUÊTE : CLARISSE BRIOT / PHOTO : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.

« Comment un enfant peut-il bien apprendre à l'école quand il est hébergé à l'hôtel avec six personnes de sa famille dans une pièce de 15 m² ? » Dans son rapport "Grande pauvreté et réussite scolaire", Jean-Paul Delahaye* met en relief une réalité : les inégalités sociales nourrissent les inégalités scolaires. La France est même l'un des pays où les conditions socio-économiques pèsent le plus sur les performances des élèves. Ce constat débouche sur une triste équation : les enfants pauvres, ayant plus de risques de se retrouver en échec scolaire, ont aussi plus de risques de devenir des adultes pauvres, dans une société où le diplôme ouvre les portes du marché du travail.

Responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique, Brigitte Alsberge identifie plus précisément deux sources d'inégalité. « Il y a, d'une part, les conditions de vie de l'enfant : l'absence d'espace pour travailler, de livres à la maison, l'isolement et le manque de reconnaissance sociale des parents qui influe sur la confiance en soi, énumère-t-elle. D'autre part, il y a les conditions financières de la famille qui empêchent l'accès à des espaces éducatifs extérieurs à l'école : les vacances, les sorties, les activités... » Pour le Secours Catholique, l'éducation ne saurait en effet se réduire à la scolarité. « Éduquer vient du latin "ex ducere", qui signifie mener au dehors, rappelle Brigitte Alsberge. C'est travailler au développement harmonieux de la personne afin qu'elle trouve sa place dans la société. » Pour qu'une telle éducation soit possible, « certaines conditions sont nécessaires, poursuit-elle, pour permettre aux enfants de bien grandir, et aux parents d'exercer pleinement leur rôle ».

Diversité des relations

Ces conditions, le Secours Catholique, avec d'autres, essaie de les favoriser. L'accompagnement à la scolarité vise à redonner envie et confiance aux enfants et à épauler

les parents dans leur dialogue avec l'école. L'association aide les familles à partir en vacances afin qu'elles y trouvent ressourcement et liens nouveaux. Elle permet à des enfants de faire l'expérience du vivre-ensemble dans des camps d'été et de découvrir de nouveaux horizons au cours de séjours dans des familles de vacances. « Nous aidons Léo à être plus autonome », témoigne Claudine Gicqueau, qui accueille chaque été dans la région nantaise un garçon de dix ans qui vit avec sa mère et sa fratrie dans un quartier populaire francilien. « Il participe à notre quotidien, aux pique-niques entre amis, aux réunions de famille... L'important, c'est qu'il voie autre chose que ce qu'il vit d'habitude. » « Un enfant a besoin d'une diversité de relations pour grandir, c'est naturel », souligne Geneviève Juguet, responsable de l'équipe parrainage de ■■■

+ LE POINT DE VUE DE SÉBASTIEN DANIEL

Sébastien, 23 ans, est étudiant à Évry et engagé dans une équipe Young Caritas



G. KERBAOL / S.C.-C.F.



Ça m'a donné le goût d'aider les autres.

« Ma mère s'est occupée seule de nous. J'étais l'aîné, avec beaucoup de responsabilités. La vie n'était pas toujours facile. Ma mère a trouvé un soutien auprès du Secours Catholique. Depuis tout petit, je participe à des sorties avec l'association. Je me souviens des balades en forêt, le dimanche, avec d'autres familles. Ça nous changeait un peu la vie. On partait en bus, à cinquante, on jouait au foot, on partageait un grand goûter. Avec le recul, je pense que ça m'a ouvert, amené à être sociable, à parler aux grandes

personnes. J'ai noué des liens très forts avec certains adultes. Aujourd'hui, je suis devenu accompagnateur de sorties et je continue à entretenir

ces relations. Je suis un peu leur "chouchou". Je suis aussi parti en vacances chez des familles pendant plusieurs étés. J'ai été accueilli par des gens d'horizons différents, avec des enfants tantôt plus jeunes, tantôt plus âgés que moi. C'était à chaque fois enrichissant. L'accompagnement scolaire dont j'ai bénéficié pendant deux ans, les sorties, les vacances, tout cela m'a permis de mûrir. Ça m'a aussi donné le goût d'aider les autres. »

Propos recueillis par
Clarisse Briot

+ PLUS D'INFOS
essonne.secours-catholique.org

■■■ proximité du Secours Catholique à Angers, qui met en contact parents et enfants au sein d'un "réseau de solidarité". Comme peut le faire une tante, un cousin ou un grand-parent, « un parrain vient agrandir l'espace relationnel de l'enfant, explique-t-elle. Il échange avec le parent sur les questions éducatives, tout en lui laissant toute sa place ».

Disqualification sociale

Le manque de confiance des parents dans leurs propres savoir-faire éducatifs est une des conséquences des difficultés sociales et financières. « Il faut lever les empêchements liés à la précarité, afin que les parents puissent devenir les parents qu'ils souhaitent être », explique Élisabeth Michel, directrice de la Maison des familles de Grenoble, fondée par le Secours Catholique en partenariat avec la fondation Apprentis d'Auteuil. « Nous travaillons sur l'intériorisation de la disqualification sociale qui fait que, par exemple, des parents n'osent pas rencontrer les enseignants. Nous essayons d'alimenter leur estime d'eux-mêmes et de tisser des liens de solidarité entre familles. » « C'est un lieu où l'on prend en compte mes compétences, sans jugement », témoigne Wahiba, 31 ans, qui fréquente la maison depuis quatre ans. « Je prends le temps de jouer avec mes trois enfants, d'aller au parc, au cinéma... ce que je faisais très peu avant. » Des actes éducatifs simples, que sa situation administrative et financière empêchait. « Dans ma tête, c'était bloqué. Je pensais que les sorties, les loisirs, c'était pour les autres. Aujourd'hui, j'ai réussi à me dire que la vie continue malgré les soucis, que je suis capable de m'occuper de mes enfants. C'est un grand changement. » Wahiba est devenue bénévole. Aux réunions avec les enseignants, c'est désormais elle l'accompagnante. ■

* Il est alors, en 2015, inspecteur général de l'Éducation nationale.



Une école de la réussite pour tous

M.-A Grard, Les Avis de Cese, éditions des journaux officiels, mai 2015

INTERVIEW MARIE-ALETH GRARD

Plaidoyer pour une école égalitaire

Rapporteur devant le Conseil économique, social et environnemental (Cese) en mai 2015 d'un avis intitulé "Une école de la réussite pour tous", la vice-présidente d'ATD Quart Monde, Marie-Aleth Grard, recherche assidûment les méthodes capables de donner aux enfants des milieux défavorisés les mêmes chances scolaires qu'aux autres.

En quoi le système scolaire français est-il inégalitaire ?

Le système scolaire français permet difficilement aux enfants de milieux défavorisés de réussir à l'école. Ils arrivent à l'école maternelle avec un déficit de 1 000 heures d'écoute d'histoires. Toute une socialisation n'a pas eu lieu. Dans notre système scolaire obligatoire, 3 millions d'enfants sont issus de familles vivant sous le seuil de pauvreté. Et 1,2 million d'entre eux vivent dans la grande pauvreté. Les familles de ces enfants ont des soucis d'éducation, de santé, de logement, d'emploi. Au quotidien, elles ne savent pas si elles pourront nourrir leurs enfants le soir. ATD Quart Monde est préoccupé par l'orientation dès le plus jeune âge des enfants de milieux défavorisés. Des enquêtes de l'Éducation nationale montrent que 84 % de ces enfants sont orientés vers une Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) au sortir de l'école primaire. Dans ces classes spécialisées, il y a moins d'élèves, mais elles ne permettent pas aux jeunes d'acquérir le socle commun de compétences, de connaissances et de culture que les autres élèves acquièrent au collège et au lycée.

Que préconisez-vous pour réduire ces inégalités ?

Avec l'Éducation nationale et des personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté, des programmes (auxquels j'ai contribué) ont été mis en place, il y a trois ans, à l'école maternelle. Ils sont centrés sur le jeune enfant, sur sa socialisation, sur ce qu'il est, lui, et sur ce qu'il est dans le groupe. Un autre moyen de réduire les inégalités passe par la formation des enseignants. Le défi des enseignants est de s'adapter à chaque enfant. Mais quand vous avez une classe de 30 enfants, chaque élève est différent. L'enseignant doit avoir une pédagogie différenciée pour faire entrer chaque enfant dans les apprentissages. Pour cela, les enseignants ont besoin de formation, initiale et continue. Ils en manquent. Il leur faudrait notamment



une formation à la connaissance des différents milieux sociaux. Les enseignants n'habitent plus les quartiers où ils enseignent. Ils ne comprennent pas les réactions des enfants. D'où la nécessité d'aller visiter les quartiers où ils vivent,

de comprendre ce qu'ils vivent, de rencontrer leurs parents. Les enseignants doivent être soutenus par leur institution pour être encore mieux formés.

La relation enseignant-parents d'élèves est importante aussi.

Très importante. Nous encourageons ces relations. Dans l'école d'un quartier où les parents d'origine étrangère n'alliaient pas rencontrer les enseignants, ces derniers les ont invités en leur envoyant un carton d'invitation personnelle où ils précisaient qu'un traducteur faciliterait leurs échanges. Tous les parents sont venus, même ceux qui vivaient séparés ou loin, notamment les papas. Les enseignants leur ont proposé, tour à tour, d'assister aux cours pendant une demi-heure afin de regarder comment ça se passe. Immense fierté des parents qui nous ont dit : « C'est la première fois que je suis reconnu comme le premier éducateur de mon enfant. » Lorsque l'enseignant a besoin de revoir les parents, ils reviennent. Quant aux enfants, ils sont fiers de voir leurs parents parler d'adulte à adulte avec leurs maîtres. Et le soir, quand ils rentrent de l'école, leurs parents leur demandent comment cela s'est passé à l'école. Plus que les autres, ces parents attendent que l'école offre à leurs enfants un meilleur avenir que le leur.

Propos recueillis par Jacques Duffaut

EXTRA SCOLARITÉ

Le temps des loisirs

Dans les familles en précarité, l'accès des enfants au sport et à la culture est-il secondaire ? Au contraire, répond le Secours Catholique, c'est un enjeu essentiel.

À 35 ans, Magali vit à la Pacaudière, un petit village situé à une trentaine de kilomètres de Roanne, dans la Loire. Allocataire du RSA, mère de quatre filles, elle se débrouille chaque mois avec un peu moins de 1 000 euros pour cinq. Alors, pour ne pas finir dans le rouge, elle calcule tout, fait attention à chaque dépense. Malgré ce budget serré, elle tient tous les ans à inscrire ses filles à une activité extrascolaire. Cette année, par exemple, les deux plus grandes font de la danse. Cela lui revient à une centaine d'euros pour chacune. Une dépense qui n'est pas anodine mais à laquelle la jeune femme ne veut pas renoncer. « C'est important pour que mes filles évacuent leur énergie, le stress, les soucis de la maison, explique-t-elle. Pour qu'elles passent aussi un moment à elles, hors de l'école, hors de chez nous. Qu'elles rencontrent d'autres personnes. »

Émancipation

Ce temps extrascolaire, appelé aussi "tiers temps", est au cœur de la réflexion du Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), auquel collabore le Secours Catholique et qui a une mission d'expertise auprès des pouvoirs publics. L'organisme s'est penché en 2017 sur l'importance de ces moments « d'émancipation et de dépassement de soi ». Au Secours Catholique, on en est convaincu. « Il arrive que nous participions financièrement, via la commission des aides, à l'inscription d'un enfant à un club de sport ou un cours de musique, ou à l'achat de l'équipement nécessaire », explique Dominique Puille, animatrice dans le Loiret. Dans l'Essonne, les bénévoles de l'accompagnement scolaire incitent systématiquement les

+ À LIRE

Les étapes de l'éducation
de Maria Montessori,
Poche 2017

familles à inscrire leurs enfants à une activité sportive ou culturelle. Ils les renseignent sur les offres existantes et sur les possibilités de financement. « Les parents veulent que leurs enfants réussissent, mais souvent ils n'ont pas le temps de se préoccuper de ce genre de choses », constate Chantal Thomas, responsable au service enfance. Or, pour elle comme pour Dominique Puille, ce temps extra-familial et extra-scolaire est majeur pour les chances de réussite de l'enfant. « C'est une super-école de la vie. On y apprend à partager, à être avec d'autres. À respecter des limites, des règles du jeu, à se confronter à l'autre sans se battre. » C'est aussi, selon elles, un

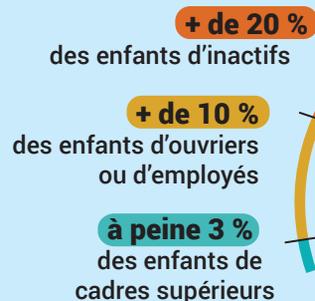
moment où l'enfant est mis en valeur et où il s'épanouit en découvrant qu'il sait faire des choses. « Cela permet de voir la vie en plus grand, de se dire qu'on peut oser », estime Marie Raynal, animatrice à Paris. « Particulièrement pour des enfants qui se voient trop souvent en échec. » Ouvrir des perspectives, c'est également dans ce but que de nombreuses équipes du Secours Catholique organisent des sorties au cinéma, au musée ou à la médiathèque. « Le premier enjeu est de faire sortir les jeunes d'un quartier qu'ils ne quittent jamais », explique Gwenaël Seibel, animatrice en Seine-Saint-Denis. « Le second est de leur rendre accessibles ces lieux de culture qu'ils n'imaginent pas faits pour eux. » Aider ainsi l'enfant à se construire, conclut Chantal Thomas, « c'est vital ». ■

Benjamin Sèze

Inégalités scolaires et origine sociale

AU COLLÈGE

À l'entrée en 6^e, ont déjà redoublé...



Éléments graphiques Freepick / infographie S.C.



AU BACCALAURÉAT

Obtiennent un bac S...

41 % des enfants de cadres supérieurs

Moins de 5 % des enfants d'ouvriers non qualifiés

DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



Les jeunes du milieu ouvrier représentent

11% des étudiants, soit trois fois moins que leur part parmi les 18-23 ans.



À l'opposé, les enfants de cadres

supérieurs représentent 30 % des étudiants (et 17,5 % des 18-23 ans).

Source : ministère de l'Éducation nationale via l'Observatoire des inégalités.



ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE

Duo gagnant

Hugo, 18 ans, a obtenu son bac pro en juillet dernier et prépare désormais un BTS technico-commercial à Épinal. Dominique, bénévole au Secours Catholique, l'a accompagné durant sept ans. Rencontre avec un duo gagnant.

Dominique, son truc, c'est les maths. Alors pour les grands discours ou le badinage, il faudra repasser. Avec Hugo, ils se sont plutôt bien trouvés. Entre eux, pas de risque d'effusions, mais beaucoup de respect. Grand brun sportif aux yeux clairs, de nature réservée et un brin nonchalante, le jeune majeur donne poliment du « *monsieur Bauman* » au bénévole du Secours Catholique qui l'a accompagné durant sept ans. Ils ne s'étaient pas revus depuis qu'Hugo avait franchi une première étape dans

sa vie de jeune adulte. En juillet dernier, Hugo a obtenu son bac pro gestion-administration avec la mention assez bien. « *Hugo m'a appelé très vite pour m'annoncer la bonne nouvelle, relate Dominique. Il était très content, évidemment... et avec mention, en plus !* » Le jeune homme l'avait contacté deux jours avant les épreuves, un peu paniqué. « *Il n'avait pas pigé certains trucs, se souvient Dominique. Je me suis inquiété !* » Mais le candidat a eu la moyenne en maths, et un peu plus dans presque toutes les autres matières. « *Quand j'ai dit à ma mère que j'aurais une mention, elle m'a répondu : "Aie déjà le bac, ce sera bien !"* » se réjouit Hugo.

Bataille

Bénévole depuis dix-huit ans dans l'équipe d'Épinal qui accompagne une soixantaine d'enfants et ados chaque année, Dominique a rencontré Hugo alors que ce dernier entrait en sixième. C'est sa mère, Nathalie, qui, sur les conseils d'une connaissance, a demandé de l'aide au Secours Catholique. Séparée du père de son fils depuis



Avec lui, ça rentrait mieux. Ça m'a permis, chaque année, d'accrocher la moyenne. Comme j'étais dissipé en classe, ça compensait. »

Une chance pour plus tard

Entre le jeune homme et le bénévole, la relation n'est pas démonstrative. Mais le lien est là. Tous les deux s'animent lorsqu'ils parlent de magie, la passion d'Hugo quand il était collégien. « *Avant de commencer la séance de travail, il aimait bien me faire quelques tours de cartes* », se rappelle Dominique. Hugo l'a même invité à une démonstration qu'il donnait avec son club. Le bénévole est aussi venu dîner à la maison. Une personne "en plus" auprès du couple mère-fils. « *C'était important qu'Hugo aie de temps en temps une présence masculine à la maison* », observe la maman. Avec Dominique, le garçon prend aussi l'habitude de discuter de son avenir. « *Je lui ai conseillé de se diriger vers un BTS commercial*, explique le bénévole. *Dans la vente, il y aura toujours de l'emploi.* » Le lycéen a même effectué un stage de trois semaines dans l'entreprise où a travaillé Dominique. « *J'ai découvert qu'il avait de grandes qualités relationnelles. Mes collègues l'ont beaucoup apprécié.* »

En BTS, Hugo s'accroche. S'il réussit, pourquoi ne pas continuer en licence ? La vente dans la mode ou les nouvelles technologies l'intéresse. Sinon, il passera peut-être le concours de la gendarmerie, car il aime le sport. « *On ne se rend pas forcément compte, sur le moment. Mais avec un peu de recul, je mesure que cet accompagnement a été une chance pour plus tard* », déclare Hugo. Le jeune homme prend peu à peu son envol. Il a délaissé sa console de jeux, sort davantage avec ses amis. « *Dans la réussite d'Hugo, j'ai été le coup de pouce*, conclut humblement Dominique. *Il a progressivement gagné en maturité. C'est ça, le but : que les jeunes que l'on accompagne puissent, un jour, se passer de nous.* » ■

Clarisse Briot

Extérieur à la famille, Dominique a été le coup de pouce dont avait besoin Hugo.

les 2 ans de celui-ci, elle devait assumer seule le suivi de sa scolarité. « *Hugo allait déjà chez l'orthophoniste. Il avait beaucoup de difficultés de compréhension et d'attention*, se souvient-elle. *Quand j'essayais de lui faire réviser ses leçons d'histoire, c'était catastrophique.* » Ces séances laborieuses ont marqué Hugo. « *Je me cachais sous la table, je n'étais pas attentif. Ça durait deux heures au lieu de dix minutes. C'était la bataille.* » Une vie professionnelle avec des hauts et des bas, une grave dépression qui a récemment abouti à une reconnaissance d'invalidité... la maman d'Hugo, bien que très investie auprès de son fils, avait besoin d'un soutien. Ancien cadre dans l'industrie, Dominique a apporté à l'adolescent une aide en maths et dans les matières techniques, à raison d'une heure chaque semaine, à domicile. « *Avec Dominique, ça a tout de suite collé*, se souvient Nathalie. *Pendant l'heure où il était là, le gamin restait concentré. Avoir un professeur pour lui tout seul, ça lui plaisait.* » Au début, Hugo levait le doigt pour répondre, comme en classe. « *C'était pas un pote, c'était sérieux, je l'écoutais*, raconte le jeune homme.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Rapport "Grande pauvreté et réussite scolaire", par Jean-Paul Delahaye, inspecteur général de l'Éducation nationale, mai 2015.

État des lieux de l'école face aux situations de grande pauvreté des élèves, ce document émet des propositions pour faire réussir tous les enfants.

> Rapport "Soutenir les familles, le meilleur investissement social", du centre d'études et d'actions Vers le haut, juin 2017.

Ce document propose des « *idées et actions pour mieux accompagner les parents dans leurs responsabilités éducatives* ». Avec 30 autres acteurs, le Secours Catholique s'est associé à la démarche de Vers le haut pour appeler à des États généraux de l'Éducation.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL D'ADELINE

HAUTS-DE-FRANCE

Des déplacements épuisants

Dernière enfant d'une famille très nombreuse dont les parents ont divorcé alors qu'elle avait 11 ans, Adeline a interrompu prématurément sa scolarité. Bientôt maman d'une petite fille, elle a par la suite tenté en vain de reprendre ses études. Commencent alors de multiples missions d'intérim qui la rendent polyvalente. Après son divorce, sans obtenir d'aide financière malgré des démarches réitérées, elle réussit à obtenir un bac professionnel. Les missions brèves et les CDD s'enchaînent, exigeant parfois de longs déplacements, sans jamais déboucher sur un emploi stable. Adeline entreprend une formation située à 80 km de son domicile. Pendant plus de cinq mois, elle va effectuer chaque jour 5 h de transports en commun suivis de 2 km à pied. Menacée d'être renvoyée si ses retards se poursuivent, elle se résout à prendre une chambre sur place, laissant sa fille de 17 ans livrée à elle-même. À l'épuisement physique s'ajoutent le stress et l'inquiétude. Adeline obtient son diplôme ! Mais elle se heurte au sempiternel obstacle : sans permis de conduire, elle ne peut obtenir de CDI. 1 564 euros lui permettront enfin de passer son permis, clé d'un emploi stable et d'une existence plus sereine.

APPEL DE GEORGETTE

ÎLE-DE-FRANCE

Rééquilibrer le petit budget d'une dame âgée

Georgette, 93 ans, vivait tranquillement dans son petit logement lorsqu'elle a fait une chute en septembre 2016. Il s'en est suivi une perte totale de son auto-

nomie durant deux mois, nécessitant des aides pour sa vie quotidienne et surtout une garde de nuit. Malgré l'Allocation personnalisée d'autonomie (APA), le reste à charge pour Georgette et sa fille, qui disposent toutes deux de revenus modestes, est hors de leurs moyens. 2 000 euros remettront à l'équilibre le petit budget de Georgette.

APPEL D'ARTHUR

PAYS-DE-LA-LOIRE

Éviter le décrochage scolaire

Atteint de dyspraxie, Arthur a de plus en plus de difficulté à suivre ses cours. Actuellement en classe de troisième, le soutien d'un ergothérapeute s'avère crucial pour lui permettre d'aborder avec un maximum de chances de réussite son passage en seconde et la suite de sa scolarité. Dans leur ville se trouve un ergothérapeute spécialisé dans ce type de troubles. Mais son devis dépasse largement les possibilités de cette famille. Quelques aides financières ont pu être obtenues, et les parents fournissent ce qu'ils peuvent. Reste une somme de 1 000 euros pour laquelle aucune solution n'a pu être trouvée.

APPEL DE LAURIE

BRETAGNE

Garder son autonomie

Atteinte d'une maladie évolutive invalidante depuis l'âge de 17 ans, Laurie, maintenant âgée de 45 ans, n'a que l'Allocation aux adultes handicapés pour vivre et élever seule sa fillette

de 10 ans. Ayant des difficultés à se déplacer et souffrant d'une grande fatigue, sa voiture est sa précieuse auxiliaire pour garder le contact avec sa famille, conduire sa fille à l'école (6 km) et assumer le quotidien. Or elle est tombée en panne définitivement. Malgré ses efforts, Laurie ne peut régler les 2 000 euros du véhicule d'occasion que lui propose un garage solidaire.

APPEL DE FADILA

GRAND-EST

Un véhicule aménagé

À la suite d'un accident du travail qui lui a laissé un grave handicap, Fadila a été licenciée de son emploi pour inaptitude. Elle a suivi des stages pour sortir du chômage et se reconvertir, et elle a actuellement un emploi à mi-temps qui lui assure un faible revenu. Or elle vient de recevoir de l'administration l'interdiction de conduire son véhicule car il n'est pas spécialement aménagé. Pour conserver son autonomie indispensable, Fadila doit se procurer un véhicule aménagé. Une institution intervient mais elle doit encore trouver 1 400 euros.



PROJET INTERNATIONAL

Balkans : booster l'économie sociale et solidaire

Caritas Italie a lancé en 2015 en Europe du Sud-Est le projet "Urgence de l'emploi dans les Balkans" (Elba).

Le projet Elba est porté par les Caritas nationales en Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Grèce, Kosovo, Macédoine, Monténégro et Serbie. Son objectif ? Développer l'implantation d'entreprises sociales pour mieux s'attaquer au chômage des plus démunis. Cela signifie aider des responsables dans les huit Caritas à se familiariser avec l'économie sociale et solidaire (ESS) et former des entrepreneurs locaux au management d'entreprise sociale et solidaire. Des sessions de trois jours chacune sont ainsi organisées sur le "projet commercial", la "durabilité des entreprises" et le "marketing". Cela veut dire



aussi lever les obstacles à l'essor de l'ESS en pressant les Parlements nationaux, par le relais des autorités locales, de voter une loi en ce sens. Le Secours Catholique engage 174 000 euros dans le projet. ■

GRÂCE À VOUS...

En novembre dernier, nous faisons appel à votre générosité pour Raïssa, 28 ans, qui venait de quitter la région parisienne pour fuir des violences familiales. Sa sœur âgée de 20 ans l'avait bientôt rejointe. Raïssa lui avait trouvé une formation dans un internat situé à 45 km de leur nouveau domicile et elle-même recherchait un emploi. En l'absence de transports en commun, l'avenir des deux sœurs était suspendu à l'acquisition d'un véhicule, celui de Raïssa devant être remplacé d'urgence. Un garage solidaire leur en proposait un, mais elles n'avaient pas les moyens de l'acheter. Grâce à vous, c'est chose faite. Raïssa, sa mobilité retrouvée, multiplie les démarches pour trouver du travail et sa sœur a rejoint son internat et commencé son année scolaire. Les deux sœurs s'organisent pour préparer leur avenir avec une confiance retrouvée. « (...) C'est une réelle bénédiction », nous écrit Raïssa, qui « remercie du fond du cœur » le Secours Catholique et ses donateurs « qui ont su [lui] remonter le moral et plus encore ». ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

En décembre...

Défiscalisation

Plus que quelques jours pour transformer votre impôt sur le revenu en action solidaire !

En effet, si vous êtes imposable, les dispositions fiscales vous permettent de déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons dans la limite de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Si vous dépassez cette limite, vous avez la possibilité de reporter la déduction de l'excédent sur les cinq années suivantes.

> Pour chaque don, nous vous adressons un reçu fiscal. Vous avez jusqu'au 31 décembre 2017 pour bénéficier d'une réduction de l'impôt sur votre revenu 2016.

Devenez porteur de lumière

À l'occasion de l'Avent, les bénévoles du Secours Catholique se mobilisent autour de la campagne "10 Millions d'étoiles". Objectif : présenter des projets locaux, nationaux et internationaux, et inviter les Français à contribuer à leur réalisation en faisant un don à l'association en échange d'une bougie. Les bénévoles seront présents sur les parvis, les marchés... venez à leur rencontre et encouragez-les !

En proposant une bougie à son prochain, le Secours Catholique-Caritas France nous invite à participer à la propagation de la lumière de Noël et à devenir "éveilleur à la charité", porteur de lumière, symbole de partage et d'Espérance.



Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Balkans : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 729 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'Adeline : €
- l'appel de Georgette : €
- l'appel d'Arthur : €
- l'appel de Laurie : €
- l'appel de Fadila : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 531 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.

ÉVANGILE DE MARC 8, 34-38

Prendre sa croix

Appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? Que pourrait-il donner en échange de sa vie ? Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

◀ Étude pour la cinquième station du chemin de croix : Simon de Cyrène - Henri Matisse (1869-1954).

(C) RMN-Grand Palais / Gérard Blot

« Jésus n'a pas sauvé sa vie »

PAR CLAUDE, BRIGITTE, AÏDA, MIREILLE, MARIE-CHRISTINE, HUBERT, ILIR, MARIE-AMÉLIE, VALBENA, MARIE-HÉLÈNE, JOSÉ, RÉV ET ANNIE



On épouse l'attitude de Jésus jusqu'à prendre sa croix. ”

« **C**e texte ne me plaît pas. Se renier soi-même... Quand Jésus dit de prendre sa croix, d'accord, mais se renier, je ne crois pas... »

« Peut-être les religieux, ils arrêtent tout pour être en communion avec Dieu. Mais ce n'est pas se renier, parce que c'est un choix consenti. »

« C'est vrai, mais je trouve que Jésus dit ça à ses disciples pour leur montrer que ce n'est pas de la rigolade. Si vous voulez suivre Jésus, il y aura des obstacles. Il y en a qui vont vous pousser hors du chemin. Il faut être entièrement dévoué. »

« On renie quelqu'un, mais se renier soi-même, ça va plus loin que s'oublier.

C'est effacer complètement ce qu'on est. On n'est plus soi... On épouse l'attitude de Jésus, jusqu'à prendre sa croix et mourir sur la croix comme lui. Lui, il n'a pas sauvé sa vie, il l'a donnée pour pardonner nos péchés... La fin du texte me fait penser à ce qu'avait dit Hubert, que Dieu souffre avec nous. Il souffre, il pleure aussi. C'est ça, il a honte de nous. »

« Le ton est grave et dur. D'habitude, c'est la foule qui suit Jésus, là c'est Jésus qui va trouver la foule. Il a quelque chose de très important à communiquer, comme pour les mettre en garde. Ne pas avoir honte de moi... »

« Jésus a raison, on est toujours concentré sur des choses qui n'ont pas de valeur. Ce n'est pas qu'on fasse toujours de mauvais choix, mais il faut choisir avec délicatesse. Le Royaume de Dieu a vraiment de la valeur. On se perd dans la vie avec des choses matérielles. Il faut bien réfléchir à ce qu'on va choisir dans notre vie. »

« Dans nos pays où il y a la persécution des chrétiens, on comprend quand Jésus dit : "Si quelqu'un a honte de moi." Ce n'est pas facile de s'exposer. Mais ce qu'on vit, c'est plus la peur que la honte. »

« Jésus nous demande de changer de regard, un regard qui ne se centre pas sur soi mais devient rencontre des autres. Et ça devient une vie qui se transforme par la rencontre. » ■

✚ LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Choisir le Royaume de Dieu



E. PÉRIOT / S.C.-C.F.

Nous avons ici des paroles de Jésus difficiles à entendre. Or ce groupe les aborde sans les affadir. Ils partent même du mot grec, qui n'est pas renoncer mais renier. Et leur partage les amène à approfondir ce mot, à partir de l'autre expression de Jésus, prendre sa croix. Ils savent ce que cela veut dire, avec toutes les épreuves qu'ils ont vécues. Ils peuvent alors en vérité « épouser l'attitude de Jésus », qui n'a pas sauvé sa vie. Et ils comprennent ainsi la fin du texte, quand Jésus parle de la honte : Il a honte que nous soyons « toujours concentrés sur des choses qui n'ont pas de valeur » et que nous fassions de mauvais choix. Mais de cela il pleure, il souffre avec nous. Et il souffre aussi avec les chrétiens persécutés dans leur pays, qui sont invités à ne pas avoir honte de lui. Puisse-nous nous laisser interpeller par ces paroles de Jésus, à partir de l'expérience de ce groupe, en choisissant « avec délicatesse ce Royaume de Dieu qui a vraiment de la valeur ».

➤ LE GROUPE DE PAROLE

À Dole dans le Jura, ce groupe se réunit tous les premiers mardis du mois, avec des demandeurs d'asile (ce sont les enfants qui traduisent renier aux parents). Ils se sont retrouvés en août dernier avec d'autres groupes de toute la France pour une session de cinq jours "Bible et sapins", organisée par la Mission de France.

✉ Contact
millotannie@free.fr

➤ **TÉMOIGNAGE** MARIE-OLGA TARASSOF

Maîtresse de maison pour une fête multiculturelle



D. METRA / SC-CF

« **P** articiper à cette fête multiculturelle sur les péniches de Paris, chaque réveillon du 24 décembre, est pour moi un moment "sacré", une occasion d'échanges avec d'autres personnes que je n'aurais sans cela jamais rencontrées. Et pour rien au monde je ne manquerais ce moment de partage et de joie. Fidèle à ce rendez-vous depuis plus de dix ans, j'ai plaisir à retrouver d'une année sur l'autre l'équipe de bénévoles qui assure le bon déroulement de la soirée de Noël sur cinq péniches qui promènent durant une heure et demie quelque 500 personnes. Celles-ci sont accompagnées tout au long de l'année par les bénévoles du Secours Catholique et par l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC). Sur l'une des cinq péniches, je coordonne les interventions de tous : l'équipe de bénévoles, le traiteur, les musiciens, et bien sûr l'accueil de nos convives et leurs enfants. Je suis

désignée "maîtresse de maison". Présents dès le début de l'après-midi, nous dressons un couvert de fête sur les 18 tables décorées avec grand soin. Le traiteur venu de Poitiers assure le repas, il nous fournit nappes, couverts, verres et assiettes. Deux bénévoles par table assurent

le service. L'animation musicale n'est pas oubliée. Sur chaque bateau, un orchestre invite aux pas de danse. Parfois, l'un des convives vient chanter ou lire un poème qu'il a écrit. Quand à 22h30 notre "service" se termine, nous sommes vraiment heureux d'avoir contribué à cette fête joyeuse, à ce temps de rêve et de fraternité où tous ont oublié les soucis de leur quotidien. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

Pauvreté, marre des fake news !

Dans la continuité de son rapport statistique 2017, le Secours Catholique vous invite à venir vous confronter à la réalité vécue par les personnes en précarité. Face aux préjugés sur la pauvreté, l'association, avec le chercheur Serge Paugam, propose chiffres, analyses et témoignages pour briser le mur des fake news. En 2016, les équipes du Secours Catholique ont accompagné 1,5 million de personnes partout en France. C'est de ces rencontres au quotidien que l'association tire son expertise. Bienvenue dans la réalité.

Rendez-vous sur www.secours-catholique.org/prejuges-sur-les-pauvres



À LIRE

« Que peut-on dire aux hommes ? »

Saint Exupéry en approche de Dieu

Le père Stan Rougier, ancien collaborateur de votre revue, présente ici une facette inédite de l'aviateur-écrivain. Celle d'un homme obsédé par le "don de soi", "le partage", le "sacrifice de sa vie pour les autres". En lisant Saint Exupéry, « j'ai eu le sentiment de découvrir l'esprit de l'Évangile ».

Stan Rougier, avec la collaboration de Béatrice Guibert, « Que peut-on dire aux hommes ? » Saint Exupéry en approche de Dieu, éd. Mame, 2017.



Récits de vie des plus pauvres

Paroles de vie pour tous

Membre de la fraternité Saint-Martin-de-Tours et théologienne, Laure Blanchon analyse les récits de vie de personnes en grande précarité diffusés sur les ondes de RCF Méditerranée. À l'image

de l'aveugle Bartimée dans l'Évangile (Mc 10, 46-52), ces personnes en grande difficulté impressionnent par leur pugnacité malgré les échecs, les moqueries, le rejet, et par leur foi dans le Christ.

Laure Blanchon, Récits de vie des plus pauvres, paroles de vie pour tous, éd. Salvator, 2017.



Ce que dit la Bible sur...

La pauvreté

Bibliste, Pierre Coulange décrit la pauvreté, omniprésente dans l'Écriture sainte. Les pauvres ont tout perdu, leurs sécurités ont lâché l'une après l'autre, tel Job. Mais au cœur de leur détresse surgit l'espérance fondée sur la personne de Dieu lui-même.

Pierre Coulange, Ce que dit la Bible sur... La pauvreté, éd. Nouvelle Cité, 2017.



Mon Noël
en famille !



Qui croit encore
que les démunis
ont la belle vie ?

#RÉVOLUTION FRATERNELLE

secours-catholique.org

